





Le musée privé de Nina Yashar

À Milan, elle est la reine du design. Et durant le *Salone del Mobile*, entre sa galerie et son appartement, les événements se succèdent pour le plus grand plaisir des amateurs des arts décoratifs du xx^e siècle et d'une foule de fans qui vénèrent cette icône de la bohème chic.



QUAND ELLE NE PARTICIPE PAS AUX FOIRES DE PARIS, Londres, Bâle, New York ou Miami, Nina Yashar est dans sa galerie milanaise, en train d'élaborer son prochain événement. La via della Spiga est fameuse pour ses boutiques de mode, mais aussi à cause de celle qui a donné au design la plus jolie des vitrines de la ville. Tous les amateurs des arts décoratifs du xx^e siècle connaissent cette adresse et sa propriétaire à la forte personnalité. Née à Téhéran, Nina est arrivée à l'âge de cinq ans à Milan. Autant dire qu'elle se sent profondément italienne, même si ses racines affluent ici et là. À commencer par le nom de sa galerie: "Nilufar veut dire fleur de lotus en iranien." Sans doute le nom sonnait bien pour le premier commerce de Nina qui commence par vendre des tapis anciens, il y a trente ans. Il n'est alors pas question de design.

Ce n'est qu'il y a quinze ans qu'il entre par hasard dans sa vie: "Un jour à New York, j'ai eu un coup de cœur pour un tapis que je n'arrivais pas à identifier. J'ai appris qu'il était suédois, alors je suis partie pour Stockholm et j'ai acheté en deux heures une vingtaine de tapis. Comme il me restait du temps, j'ai commencé à regarder les meubles et j'en ai choisi quelques-uns. Sans rien y connaître. Quand mes amis les ont vus, ils ont été impressionnés: c'était des pièces de Bruno Mathsson, Alvar Aalto..."

L'appartement de Nina Yashar est unique: la décoration des murs évoque son Iran natal, mais cet écrin un rien oriental accueille du design des années 1950-1960, comme la banquette et le lampadaire de l'éditeur Stilnovo (page de gauche), et de l'art contemporain, comme cette installation sonore en forme de fleur des artistes Nathalie Djurberg et Hans Berg (ci-contre). Au premier plan, la lampe Medusa d'Olaf von Bohr; derrière, la table ronde est de Hans Bellmann.



La marchande de tapis a l'œil. Dès lors, elle expose dans sa galerie "*tappeti e mobiliari*". Au début, elle se concentre sur ce mobilier scandinave qui n'est pas encore à la mode, puis le mélange à des créateurs français et américains. Déjà chers, les grands noms du design italien ne feront leur apparition qu'avec le succès. Nina Yashar devient la spécialiste de Gio Ponti, Carlo Mollino, Piero Fornasetti, Carlo Scarpa...

Aujourd'hui, les pièces de ces designers sont devenues hors de prix. On parle de "pièces historiques". Mais elles ont été rejointes par des créations plus modernes, voire franchement contemporaines. Cet éclectisme amuse Nina qui n'hésite pas à faire dialoguer ses meubles à travers les époques. Ainsi peut-on trouver dans sa galerie de jeunes designers comme Laura Bethan Wood, trente-deux ans, ou Martino Gamper, quarante-quatre ans. Elle soutient ce dernier depuis son premier coup d'éclat en 2007, quand il avait imaginé "100 chaises en 100 jours". "Je les ai toutes achetées et maintenant elles font le tour des musées à travers le monde. J'ai eu une bonne intuition!"

Dans son appartement règne le même éclectisme. Dès l'entrée, on tombe sur une console de Laura Bethan Wood, en face d'une paire de consoles de Gio Ponti. Et pas n'importe lesquelles: "Elles proviennent des suites de l'hôtel Parco dei Principi à Sorrente. Elles sont très hautes, très larges, et Gio Ponti n'en a fait que quatre." Une console plus petite, toujours du même bleu iconique, a été disposée dans la salle à manger, où trônent une table de Bruno Mathsson et des chaises de Carlo Mollino. On est en plein design historique, mais une œuvre de Kerstin Brätsch et une autre de Carsten Höller twistent l'ensemble.

Cette volonté de carambolage se décline dans toutes les pièces. Si le mobilier est *vintage*, les œuvres aux murs sont contemporaines. Exemple dans le salon avec une table ronde de Hans Bellmann, une lampe Medusa

À gauche: Dans la salle à manger, on reconnaît les chaises iconiques de Carlo Mollino autour d'une table de Bruno Mathsson. Au mur, une œuvre de Kerstin Brätsch et à l'arrière-plan une autre de Carsten Höller. Le lampadaire est de Giancarlo Montebello.

Page de droite: Sous les arches séparant salon et salle à manger se dresse le lampadaire Fantasma de Tobia Scarpa. Devant lui, la curieuse fleur fait partie de l'installation sonore de Nathalie Djurberg et Hans Berg; au mur, une œuvre de Grazia Toderi.

En bas à droite: Dans le dressing de Nina Yashar, sur fond de tissu Prada, un fauteuil de Paolo Buffa et un lampadaire de Hans Agne Jakobsson.



d'Olaf von Bohr, un lampadaire Fantasma de Tobia Scarpa et une œuvre de Grazia Toderi accrochée au mur. Sans parler de ces curieuses sculptures de fleurs, de chaque côté du canapé: c'est en fait une œuvre sonore de Nathalie Djurberg et Hans Berg, des artistes suédois qui vivent à Berlin.

Dans le petit salon, deux fauteuils de Jacques Adnet encadrent une cheminée en marbre du XIX^e siècle. Le lampadaire est de Luigi Caccia Dominioni et Ignazio Gardella, célèbres pour avoir fondé en 1947 la société Azucena, dans le but de produire un design de qualité. Près d'une banquette des années 1950, une petite table rouge attire l'œil de l'expert: elle a été conçue par Frank Lloyd Wright. Est posée dessus la lampe Ruspa de Gae Aulenti. De l'autre côté se dresse un lampadaire de l'éditeur Stilnovo. Une nouvelle fois, la modernité s'imisce grâce aux tableaux: aux murs, les toiles sont signées John Bock et Piero Pizzi Cannella.



Même cohabitation dans la chambre d'amis, où Nina Yashar a accroché au-dessus du lit d'Osvaldo Borsani une œuvre de l'artiste chinoise Jiang Congyi. Le connaisseur aura également repéré les appliques de Charlotte Perriand, la table basse de Paul Evans et le lustre de Philip Enfeld. À l'étage, la chambre de la maîtresse de maison occupe quasiment tout l'espace et se prolonge par un bureau et un dressing tapissé d'un tissu de chez Prada, sur lequel se détachent un fauteuil du designer et architecte milanais Paolo Buffa et un lampadaire du Suédois Hans Agne Jakobsson.

On comprend pourquoi les amateurs de design ne manqueraient pour rien au monde la réception que donne Nina Yashar durant le *Salone del Mobile*. Et même ceux qui n'ont pas conscience de la valeur de ce mobilier muséal sont sous le charme de cet appartement qui a une autre singularité: quand elle en a pris possession il y a plus de vingt



ans, Nina a demandé à son ami Giancarlo Montebello de le décorer. L'homme a alors peint murs et plafonds de rose pâle, de bleu pétrole et de gris ciel d'orage, dans des demi-teintes, selon la technique de la fresque, leur donnant la patine du passé. Il a ajouté des arches, des chapiteaux de staff aux piliers, dessiné des motifs géométriques et des rosaces dorées. L'appartement a alors pris un aspect oriental, qui n'est pas sans évoquer l'Iran natal de la maîtresse de maison, particulièrement dans le petit salon où le mur a été gravé à la main, à intervalle régulier, d'un motif de fleurs qui évoque aussitôt le Moyen-Orient. "En fait, on s'est inspiré d'un tissu mongol", s'amuse Nina. Le résultat procure un dépaysement très séduisant et concourt à l'atmosphère chaleureuse de l'endroit.

Mais cette année, pour la première fois, la réception n'aura pas lieu dans l'appartement. "À l'occasion du *Salone del Mobile*,



j'inaugure un nouvel espace, un entrepôt de 1800 m², à 10 minutes de la galerie. Je vais y présenter mes designers, chacun dans un univers particulier, et je donnerai le dîner là, avec toutes mes tables et mes chaises *vintage*." Nul doute que le 13 avril à Milan, ce sera *the place to be*.

WWW.NILUFAR.COM

En haut: Dans le petit salon, le tableau au-dessus de la cheminée est de John Bock et celui du fond, de Piero Pizzi Cannella. Le lampadaire est de Luigi Caccia Dominioni et Ignazio Gardella, les fauteuils de Jacques Adnet. La petite table basse rouge a été conçue par Frank Lloyd Wright et la lampe par Gae Aulenti.

À droite: Dans l'entrée, la paire de console est rarissime, elle est signée Gio Ponti. Au-dessus, une œuvre de Alexander May.

Ci-contre: Dans la chambre d'amis, le lit est de Osvaldo Borsani, les appliques de Charlotte Perriand, le tableau de Jiang Congyi, le lustre de Philip Enfeld et la table basse de Paul Evans.